



frère andré

**morale
et
contrebande**

Du même auteur:

Le Contrebandier
(God's Smuggler)

Frère André

morale (The Ethics of Smuggling)
et contrebande

*Traduit de l'anglais et condensé
par N. de Mestral-Demole*

Edité par CIBLE et Portes Ouvertes
Lausanne

Copyright © 1974
Tyndale House Publishers, Inc.
Wheaton, Illinois
All rights reserved

Printed in Switzerland

Préface

de l'édition française

Après le célèbre *Contrebandier de Dieu*, relatant les magnifiques expériences de l'évangéliste Frère André, voici aujourd'hui, après 20 ans, un livre qui explique tout haut ce qu'un public peu informé admettait encore avec peine.

Peut-on à bon droit passer à la frontière une « marchandise » interdite quand il s'agit de Bibles, de la Parole de Dieu même? Oui, point n'est question de frustrer l'étranger d'aucune taxe de douane. On obéit simplement à cet ordre: « Allez par tout le monde, et prêchez la Bonne Nouvelle à toute créature! »

Il n'est que de voir et de sentir l'ardente aspiration des jeunes, des vieux, des familles privés de la liberté de conscience, dans tant de pays, à entendre, à lire le message libérateur des Saintes Ecritures quand on va à eux sur place.

Frère André, ce Hollandais cosmopolite, forme avec soin des équipes sur presque tous les continents, pour évangéliser. Et naturellement, ces « courriers »

sont missionnaires. Ils entrent en contact avec les gens que Dieu leur désigne, et secourent les chrétiens spirituellement et matériellement.

L'auteur s'adresse à nous au nom de ce qu'il a vécu avec ses collaborateurs, qui s'unissent à lui de plus en plus nombreux par une vocation donnée d'En-Haut. Frère André ne parle pas à tue-tête, et il ne se met pas en avant: il voyage et agit par obéissance, il écrit par conviction, avec fermeté et avec sagesse. C'est par l'Esprit qui imprègne ces pages et les conduit que s'exerce une influence irrésistible. Si un devoir s'impose à lui, comme à l'apôtre de « passer en Macédoine », peu importent dès lors les difficultés, les dangers: la tâche s'accomplira, la Bonne Nouvelle sera annoncée, les relégués, les persécutés et les martyrs visités et réconfortés.

C'est ainsi que tant de croyants se consacrent à Dieu pour ces tâches sans craindre pour leur vie.

Vous assisterez, chapitre après chapitre, à de puissantes interventions de Dieu, même à des miracles. La bonté et le salut du Très-Haut demandent pour s'étendre que nous croyions ces choses possibles et vraies. Ceux qui connaissent bien la Bible et ajoutent foi à ce qu'elle proclame n'ont aucune peine à distinguer dans les persécutions et les tortures actuelles une prédiction réalisée, ressemblant aux événements de l'Eglise primitive. Tant de signes montrent dans les circonstances de l'heure que Jésus-Christ veut encore se manifester, en ces « temps de la fin », directe-

ment et par des ministères d'hommes. Et cela, avant de régner en vainqueur sur cette terre: Il revient bientôt, selon sa promesse.

Ce livre apporte un magnifique témoignage, qui attend, avec notre reconnaissance, notre solidarité, et partout nos prières, pour sceller le triomphe de Dieu sur l'aire des résistances... et des espérances!

Pierre de Mestral

Introduction

Lors d'une campagne en Afrique du Sud, quelqu'un me remit une lettre contenant le message suivant: « Paul, en écrivant aux Romains, affirme que les gouvernements sont établis par Dieu pour faire respecter l'ordre et les lois. »

Suivaient trois questions:

1. Le gouvernement communiste est-il établi par Dieu?
2. Etait-ce aussi le cas pour d'autres gouvernements totalitaires, tels l'Empire romain ou celui d'Hitler?
3. Un chrétien peut-il critiquer son gouvernement quand celui-ci s'oppose à la Parole de Dieu?

Tout à coup, en lisant ces trois questions, je compris que, dans toute cette affaire de contrebande de Bibles, il s'agissait de savoir à qui on obéit et de faire le point.

Certains chrétiens ayant des doutes au sujet de la moralité de ce que nous accomplissons dans notre

ministère, je voudrais énoncer ici mes convictions en toute franchise.

Le Seigneur nous a démontré avec puissance, à mes collaborateurs et à moi-même, que Sa volonté est que cette œuvre continue.

Je dois reconnaître que le titre de mon premier livre, *Contrebandier de Dieu*, ne m'a pas entièrement satisfait. En effet, il existe de très mauvais contrebandiers, ceux de la drogue, des armes ou des esclaves. En outre, cela comporte l'élément négatif de la désobéissance à la loi. Mais cette expression est devenue presque classique, et il n'y a rien d'autre à faire que de la conserver.

Pas de ce monde

En réalité, nous sommes les agents d'un gouvernement qui n'est pas de ce monde. Et tous nos efforts tendent à faire avancer la cause de ce Maître, que nous soyons autorisés à le faire ouvertement, ou que nous devions agir en cachette.

Ce que je vais dire ici aura la plus grande importance pour les chrétiens travaillant dur là où Dieu les a placés, et qui, par conséquent, ont le grand désir de savoir comment Sa cause prospère dans d'autres secteurs. Ceux-ci reprendront courage en voyant qu'il est possible de se confier entièrement dans les promesses de Dieu, malgré la critique de nos amis et l'opposition délibérée de l'ennemi. Si nous agis-

sons comme nous agissons, c'est que nous croyons de tout notre cœur qu'aux yeux de Dieu nous faisons bien. Aucun chrétien ne devrait servir le Seigneur sans cette conviction (Romains 14:23).

Naturellement, c'est là une activité qui présente une certaine part de mystère et, de ce fait, de malentendu. Il est difficile, en effet, d'expliquer tout ce qui concerne une mission qui doit, dans une certaine mesure, rester secrète pour subsister et fonctionner efficacement.

Quoi qu'il en soit, le moment est venu d'énoncer aussi clairement que possible les principes sur lesquels notre œuvre repose. Notre vœu est que Dieu utilise notre témoignage pour pousser Son peuple à se lancer avec plus de hardiesse et d'imagination à l'assaut des forces du mal, lequel cherche à bloquer la prédication de l'Évangile.

CHAPITRE PREMIER

Ordres de marche

Imaginez que vous êtes un officier ayant reçu de ses supérieurs l'ordre d'envahir le territoire ennemi. Vous faites alors un plan permettant d'attaquer au moment et à l'endroit où il s'y attend le moins. Mais, en avançant, vous découvrez qu'il dispose de fortifications importantes. De plus, il semble être au courant de vos plans, ou alors vous avez été vu par ses sentinelles. Car, tout à coup, il ouvre le feu, et c'est pour vous la retraite forcée.

Après avoir pris connaissance de votre rapport, vos supérieurs vous demandent si vous vous êtes emparé de certaines positions. « Non, répondez-vous, l'ennemi m'en a empêché. » Croyez-vous pouvoir vous disculper par une telle réponse? Ce n'est pas ainsi que se pratique la guerre. Quand un soldat reçoit un ordre, il est lié par son serment et doit combattre jusqu'à la mort. Il ne se laisse pas intimider par la résistance de l'adversaire. Il la savait avant de partir, et ses chefs aussi la connaissaient. La seule

raison de l'ordre reçu, c'est la résistance à opposer à l'ennemi et la nécessité de le vaincre.

Le même principe s'applique exactement à la guerre spirituelle. Cependant, plus d'un soldat chrétien semble dire à son Chef: « Impossible d'avancer: l'ennemi désapprouve notre objectif et refuse de nous laisser passer. »

L'argument n'est-il pas ridicule? Evidemment, l'ennemi ne veut pas laisser passer; sinon, il ne serait pas un ennemi. C'est son rôle de combattre contre les armées de l'Eternel. Pourquoi alors tant de chrétiens se montrent-ils alarmés au moindre signe d'opposition? Pourquoi s'offensent-ils quand un pécheur se moque de leur témoignage? Pourquoi adaptent-ils aux restrictions de l'ennemi leur programme pour faire avancer la cause du christianisme?

La réponse est simple: ils oublient les ordres reçus et Celui qui les a donnés.

La Seigneurie du Christ

Le premier principe de toute œuvre chrétienne est le suivant: le Seigneur Jésus, qui a écrasé Satan et vaincu la mort, nous ordonne d'envahir ce monde occupé par l'ennemi et de le rendre à Dieu. Nous avançons sous Sa seule autorité et ne devons rien avoir à faire avec l'ennemi. Pas de concessions, pas d'excuses!

Et puis, Il nous a donné Sa parole que les portes mêmes de l'enfer ne prévaudront pas, finalement.

contre l'avance de Son Eglise. Toutes les manœuvres et les manifestations de puissance du diable ne sont que les derniers soubresauts de sa résistance à la toute-puissance de Dieu. Et pourtant, des milliers de gens cèdent pratiquement devant l'opposition et l'hostilité à l'Évangile. Si la foi est encore une arme pour eux, elle est devenue objet de collection d'armes anciennes.

Les glorieuses promesses de notre Seigneur ne sont plus, pour de trop nombreux chrétiens, que de belles devises.

Jésus est Roi. Ce devrait être là le point de départ de toute conversion et de tout service chrétien. Et c'est aussi le centre de notre combat spirituel, comme les ennemis de l'Évangile le savent, depuis l'époque néo-testamentaire jusqu'à nos jours.

Qui bouleverse quoi ?

Quand Paul et son équipe d'évangélisation arrivèrent à Thessalonique, le Conseil municipal fut ébranlé par ce qu'on entendait dire: « Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici » (Act. 17:6). Voilà une affirmation mensongère, qui provenait des ennemis du Christ. Tournez-la dans l'autre sens, et vous aurez la vérité.

C'est le diable qui avait bouleversé le monde entier, et ces hommes étaient là pour le remettre en place! Bien entendu, de tels hommes sont combattus

par les gouvernements de ce monde, lesquels sont généralement au service de l'ennemi et ses prisonniers.

Mais j'aime ce passage... Si seulement on pouvait dire à chaque campagne d'évangélisation que nous bouleversons le monde! Et comment s'y prendre? La suite nous le montre: ils affirmaient qu'il existe un autre roi: Jésus! C'est cela qui effraie la foule, et non pas que des chrétiens viennent fonder une ou deux églises, mais bien qu'ils prêchent un autre roi!

Et c'est pour cela que le message du Royaume de Dieu suscite une telle haine chez les communistes, de nos jours. C'est la raison pour laquelle, en Union soviétique, les recueils de cantiques contiennent si peu de chants parlant du combat chrétien ou du retour du Seigneur.

Récemment, des chrétiens allemands de l'Est, désireux de réimprimer un recueil de chants, ont été forcés d'éliminer tous les cantiques tels que: « *L'Agneau sur son Trône* », ou « *En avant, soldats du Christ* ». C'est le message de l'autre Roi, le message du Royaume. Cela provoque un conflit spirituel. Et c'est là ce qui fait peur. C'est aussi là que nous devons tenir bon.

La plus importante déclaration de l'histoire

Quand ce Roi glorieux nous donne un ordre, ce n'est pas à nous de discuter, d'hésiter pour savoir dans quelle mesure nous obéirons ou non. Nous

devrions, au contraire, tenir pour un privilège de pouvoir passer à l'action au moindre signe de Sa part, sans penser une minute à nos propres convenances, à notre confort.

Et quels sont ces ordres?

« Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mat. 28:18-20).

Nous le voyons là, regardant pour la dernière fois les disciples, le jour de Son ascension, avant de prendre la place qui Lui revient sur le trône de Dieu. Il a pour eux un message d'une importance capitale, une des plus importantes déclarations jamais prononcées ici-bas. Il est sur le point de les envoyer en territoire ennemi. Mieux que personne Il se rend compte que le diable est le prince de ce monde, et qu'il n'épargnera rien pour empêcher Ses disciples de répandre la nouvelle de ce qu'il vient d'accomplir sur la Croix. Il est sur le point de les arracher aux griffes de Satan. C'est un cri de guerre, et Jésus est seul à savoir de *quelle* guerre. Alors Il déclare: « Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Elle repose dans mes mains percées. »

Il explique à ce petit groupe de disciples qu'ils doivent se répandre dans le monde entier, avec une

autorité absolue. Tel est l'ordre formel du Fils de Dieu tout-puissant et omniscient. Il ne leur demande pas de faire ce qu'Il leur dit: Il le leur ordonne.

L'opium du peuple

Certes, tous sont d'accord avec la première moitié de cette affirmation, notamment que Jésus possède tout pouvoir dans le ciel. On voit là, d'ailleurs, la raison probable pour laquelle nous désirons aller au ciel. En effet: toutes nos pensées s'orientent vers le ciel, la paix et le bonheur exprimés par nos cantiques.. Et cela peut même nous pousser à éviter le conflit et le combat que représente la vie chrétienne.

Nous avons en ceci exactement la raison pour laquelle Karl Marx, qui était d'origine judéo-chrétienne (ses parents s'étaient convertis au protestantisme), fut indigné et écrivit que la religion est l'opium du peuple. Il avait vu des chrétiens ne tenir compte que de cette partie de l'avertissement de Jésus. Mais c'est également « sur la terre » que Lui revient toute autorité. En ajoutant: « Allez par toutes les nations », Il nous ouvre le champ de bataille. Il montre ainsi qu'il s'agit d'un combat spirituel, et Il envoie Ses disciples (vous et moi) en territoire ennemi pour récupérer ceux qui sont, sous une forme ou sous une autre, prisonniers de Satan, derrière d'innombrables barrières ou rideaux.

S'Il nous dit de faire « de toutes les nations des disciples », cela signifie bien que lesdites nations ne sont pas des disciples, c'est-à-dire, comme telles, pas chrétiennes.

Watchman Nee, ce grand chrétien chinois, mort en prison au bout de vingt ans, dans son livre de méditations journalières *Une Table dans le Désert*, commente comme suit cette question du Psaume 2 : « Pourquoi ce tumulte parmi les nations ? » : « C'est parce que les gouvernements tiennent conseil contre le Seigneur et contre le Christ; quelque violentes que soient les hostilités qui les séparent, ils sont tous unis contre Lui. Nous considérons certaines nations comme bonnes, d'autres comme mauvaises. Mais l'Écriture montre que le Prince de ce monde règne sur chacune et les pousse à se libérer de tout ce qu'impose la loi du Christ: amour, humilité, vérité... C'est le seul passage de la Bible où il est dit que Dieu rit. L'Église primitive était très consciente de Sa domination.

Prenons-y garde plus que jamais, car bientôt — peut-être de notre vivant — Il paîtra les nations avec une verge de fer. A nous de dire aux hommes d'être sages et de mettre leur confiance en Lui. »

L'Église primitive

Les premiers chrétiens formaient, ils le savaient, un corps, mis à part pour un but: conquérir le monde

pour Christ, faire de toutes les nations des disciples. Ils savaient également que, étant envoyés par Jésus, ils n'avaient besoin de demander la permission à personne. L'ennemi à combattre n'était pas humain, mais spirituel: religions, philosophies, politiques dominant des pays entiers, comme elles dominent, de nos jours, des continents.

Quand l'ordre leur fut donné, il y a bientôt deux mille ans, il existait autant de « rideaux » politiques, religieux ou culturels que maintenant. Malgré une opposition mortelle, ils ont envahi chaque coin de l'Empire romain.

Partout

C'est pour moi un grand réconfort de penser que Jésus ne nous a pas envoyés seulement vers des pays qui nous réservent un bon accueil. Nous avons trop longtemps cru que « portes ouvertes » signifiait que les chrétiens ou missionnaires étaient bien reçus. Cependant, existe-t-il pour Dieu des portes fermées?

Nous voilà aux prises avec la question controversée de la contrebande des Bibles. Je ne crois pas que le Seigneur veuille que Sa Parole et Son témoignage soient tenus en échec par des frontières gardées ou des décrets gouvernementaux. Ce serait contraire tant à l'esprit qu'à la lettre de Son ordre de faire de toutes les nations des disciples. En effet, n'est-il pas plus raisonnable de concentrer nos efforts sur les

bastions les plus résistants à l'Évangile et les plus dominés par la puissance du diable?

Une question d'obéissance

Le D^r Dotchenko, ce brillant physicien nucléaire russe, réfugié au Canada il y a quelques années, interrogé sur l'aide aux chrétiens de l'Est, et sur la contrebande de Bibles, a répondu comme suit:

« Faites tout ce que vous commandent votre conscience, votre courage et votre confiance en Dieu. Nous soumettrons-nous à ces forces impies, ou bien obéirons-nous au Seigneur qui nous ordonne de paître Ses brebis? Je prie, a-t-il ajouté, pour Frère André et ses collaborateurs afin que le Seigneur continue à les protéger et à les inspirer. C'est là le vrai combat: risquer sa vie et sa liberté pour apporter à ses frères la Parole de Dieu. »

Et pourtant, malgré tout le respect que nous avons pour notre frère, nous pensons que c'est encore plus une affaire d'obéissance que de courage et de confiance en Dieu. Ici se pose la question délicate de l'obéissance aux Autorités. Bien sûr que nous devons leur obéir, mais seulement dans la mesure où elles ne prennent pas la place de Dieu.

Mais, direz-vous, comment un gouvernement peut-il prendre la place de Dieu? C'est dans les domaines de la consécration et de l'adoration. Dieu réclame notre

corps, notre âme et notre esprit. La chose est claire dans l'Écriture. Nous avons eu de si graves compromis avec les systèmes de gouvernement de ce monde — bien que la Bible l'interdise — que nous ne savons souvent plus ce qui constitue un conflit avec Dieu.

No man's land

Un jour qu'on essayait de lui tendre un piège, Jésus, prenant une pièce de monnaie, demanda: « De qui est cette effigie? » Comme on lui répondait: « de César », Il répliqua qu'il fallait rendre à César ce qui lui appartient et à Dieu ce qui est à Dieu. Alors ses interlocuteurs le laissèrent, n'étant pas décidés à se déterminer.

Jésus voulait aussi dire par là que, ayant été faits à *l'image de Dieu*, nous devons Lui donner ce qui Lui revient, ce qui est de Lui, soit notre être tout entier, de sorte qu'il ne reste rien pour César. C'est là ce qu'enseigne si manifestement l'apôtre Paul dans Romains 12:1: « Offrez votre être tout entier en sacrifice vivant... Ne vous conformez pas au présent siècle ». c'est-à-dire aux systèmes actuels. Ne travaillez pas pour eux, travaillez pour le Royaume de Dieu!

Mauvaise volonté

Pourquoi ne sommes-nous pas entièrement à Christ? Si c'était le cas, nous obéirions à Dieu, ainsi

qu'aux autorités qui ne sont pas opposés à Sa volonté. Nous la connaissons, cette volonté. Nous essayons d'esquiver ses commandements et nous ne sommes pas heureux. Comme le disait William Penn, en 1681 : « Si nous ne sommes pas gouvernés par Dieu, des tyrans régneront sur nous. »

Certains essaient même de substituer la prière à l'obéissance. J'ai un grand ami dans les pays communistes, un universitaire qui travaille à plein temps dans l'évangélisation. « Tous ces gens, me disait-il un jour, qui, quand ils veulent travailler pour Dieu demandent la permission aux autorités ou à la police pour distribuer des tracts, tenir des réunions en plein air, etc., montrent par là qu'ils ne sont pas vraiment décidés à entreprendre le combat pour et avec le Seigneur. S'ils le voulaient vraiment, ils le feraient, en toute simplicité et obéissance, comme Dieu le leur commande dans Sa Parole. Bien sûr, cela déplairait aux autorités et les fâcherait. Bien sûr que cela peut leur valoir l'arrestation et l'interrogatoire. Mais au moins ils auront obéi ». Il faudrait être conscient, une fois pour toutes, du fait que les dirigeants de ce monde ne sont pas du côté de Jésus-Christ. Pierre s'en est rendu compte très rapidement (Actes 5) : dès les premiers pas de l'Eglise primitive, les autorités ont contrecarré le travail et les méthodes évangéliques, sans compter qu'elles se dressaient contre les hommes eux-mêmes. C'est ainsi qu'ils furent arrêtés par les autorités auxquelles la Bible ordonne de se soumettre...

Ce qui importe

« Nous vous avons expressément défendu d'enseigner en ce nom-là... » (Actes 5:28), s'écrie le Souverain-sacrificateur.

Quelle fut la réponse des apôtres? « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

C'est là, en effet, ce qui compte. Jésus a commandé de prêcher l'Évangile dans tous les pays. Que l'un de ces pays résiste — par le moyen de la police, de l'armée, de la culture, ou même de la religion — l'ordre reste le même.

Puisqu'il s'agit d'un conflit d'ordre spirituel, la Parole de Dieu nous enseignera ce que nous avons à faire, comment nous y prendre et quelle attitude observer, face aux autorités, voire à nos propres autorités. Avons-nous le droit de critiquer les gouvernements qui agissent contre Dieu, se montrant cruels et impies, persécutant l'Église? Pouvons-nous entreprendre quelque chose pour aider les chrétiens qui veulent rester fidèles à leur Dieu? Y a-t-il un moyen de les secourir?

Ce n'est pas là une question de morale, mais bien de savoir qui règne et qui doit être obéi.

Nous avons à ce propos un exemple clair dans le livre de Daniel (chap. 3). Le roi de Babylone a fait ériger une statue et a commandé à tous ceux qui vivent dans son royaume — y compris les Juifs en exil, dont quelques-uns occupent de hautes posi-

tions — de l'adorer au premier son des instruments de musique.

Son autorité était reconnue par tous, et tous s'y soumettaient, y compris Daniel, l'homme de Dieu. Cependant ses trois amis, lorsque la musique se mit à résonner et que tout le monde s'inclinait, ne bougèrent pas. Ils refusaient... et furent jetés dans le feu.

Dans le cas particulier, les magistrats cherchaient à prendre la place de Dieu. Mais que virent-ils en regardant dans la fournaise? Quatre hommes — et non les trois qu'on y avait jetés — marchant librement, sans brûler. Et le quatrième avait l'aspect d'un fils des dieux.

Qu'était-il arrivé? Dieu s'était identifié avec ceux qui avaient désobéi à l'ordre du roi. Et cela, parce que l'événement spirituel était plus important que le fait national. Ceux qui avaient refusé l'obéissance au décret gouvernemental étaient dans la volonté de Dieu, et Dieu les avait préservés.

Justifiés par les œuvres

Nous avons encore une illustration dans l'histoire de Rahab: « C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance » (Hébr. 11:31). Son acte est des plus illégaux, car les autorités locales étaient contre Israël, lequel était sur le point de conquérir son pays. Donc, le devoir de Rahab

l'assujettissait à son roi, son propre gouvernement, et à son peuple. Ou bien? Non, elle avait perçu quelque chose d'autre: le conflit spirituel (Josué 2) et avait décidé dans son cœur de suivre le Dieu d'Israël.

Le point culminant du récit se situe au moment où les soldats (disons la police) arrivent chez elle en disant: « Tu as logé des Israélites venus pour espionner le pays. Nous devons les arrêter. Voici le mandat d'arrêt officiel. »

Mais la femme a caché ces deux hommes. Ecoutez sa réponse: « Oui, des hommes sont venus, mais je ne savais pas d'où ils étaient. » Etait-ce la vérité? Non. « Et comme on allait fermer la porte de la ville, le soir, ils sont partis. Poursuivez-les, vous les atteindrez certainement! »

Etait-ce la vérité? Non. Car elle les avait cachés sur son toit, sous des tiges de lin. Puis, une fois la police partie, elle les fit descendre et passer la muraille au moyen d'une corde. Mais pas avant d'avoir obtenu la promesse qu'on l'épargnerait, elle et tous les siens, et qu'on la traiterait avec magnanimité quand l'Eternel aurait donné le pays à Israël. Voilà une histoire étonnante: cette femme ment, cache des espions, les aide à fuir, tout cela contre la justice de son pays, parce qu'elle a reconnu un autre royaume, le Royaume de Dieu, pour lequel elle risque tout.

Bien entendu, je ne suis pas pour le mensonge, et *je ne mens jamais dans l'exercice de mon ministère, ni autrement.* J'en ai pris l'engagement il y a des

années. Cependant, quand je m'approche d'une frontière communiste avec une voiture chargée de Bibles et autres livres, bien décidé à ne pas mentir, je prie de tout mon cœur pour que je n'aie pas non plus à dire la vérité. C'est ainsi que nous travaillons.

Et Rahab, alors? Nous pouvons conclure qu'étant une femme païenne, elle a menti. Mais il y a une liste de noms écrits par Dieu dans Hébreux 11, et Rahab est du nombre: « C'est par la foi que Rahab, la prostituée, ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance. »

Ce n'est pas pour avoir menti qu'elle est ici louée, mais pour son attitude et, de plus, pour son acte. Voyez Jacques 2:25: « Rahab, la prostituée, ne fut-elle pas également justifiée par les œuvres, lorsqu'elle reçut les messagers et qu'elle les fit partir par un autre chemin? »

Ce qu'elle a fait a été déterminé par ce qu'elle a cru. L'action, ici, est le produit d'une attitude, d'un sentiment. A part cela, le paganisme a joué son rôle, bien entendu.

Dissimulation

Dans l'Ancien Testament, nous avons également l'exemple d'un des plus grands hommes de Dieu: le prophète Samuel. Il avait été chargé d'oindre Saül comme roi, lequel, par la suite, s'en montra indigne et fut rejeté par Dieu, qui donna à Samuel l'ordre

d'oindre à sa place David, un homme selon Son cœur. Il s'agissait de préserver Israël comme nation, ainsi que la lignée devant donner naissance à Son Fils, le Messie. Dès les premières pages de la Bible, nous voyons Dieu vouer tous ses soins à cette préservation, à travers les jours de prospérité ou d'apostasie.

Mais Samuel est effrayé par cette nouvelle. Comment aller oindre quelqu'un à la place du roi? Et si le roi l'apprend (on était déjà dans un Etat policier). « Il me tuera! » En effet, le diable était en train d'utiliser un homme oint par le serviteur de Dieu pour détruire l'ascendance du Messie, pour rendre impossible la naissance de Jésus à Bethléem et l'apparition du Royaume de Dieu dans ce monde.

Tous les grands crimes de l'Ancien Testament, que ce soit la destruction de Joseph ou celle des Israélites en Egypte, ont pour but d'empêcher la venue de Jésus sur la terre. « Si Saül l'apprend, il me tuera... » Alors Dieu lui dit: « Prends une génisse... » Voilà Dieu Lui-même qui pousse Samuel à cacher ce qu'il va faire, à déguiser son acte et à ne dire qu'une partie de la vérité! Restriction mentale... Escamotage de la vérité. « Ecoute, dit Dieu, prends la génisse et, si la police de Saül t'arrête, tu diras que tu vas offrir un sacrifice auquel Isaï est invité. »

Oui, Dieu autorise à dissimuler par une déclaration autre que celle qui aurait dévoilé le but principal de la visite de Samuel à Isaï. Cependant, pas de mensonge. Nous ne voyons jamais Dieu inciter à mentir.

Le fait est que Saül n'avait pas le droit de connaître le but de cette mission. Et Samuel n'avait aucune obligation de le révéler. Cacher ne signifie pas mentir. Il y a une grande différence entre vérité partielle et mensonge.

Une question de priorité

Comme je l'ai dit plus haut, je prie avec ferveur afin de n'avoir pas à dire la vérité. Et ce n'est nullement mentir que de voiler la vérité à des gens qui ne sont plus dignes de la savoir, parce qu'ils sont au service du diable. En effet, leur but est d'empêcher le Royaume de Dieu de venir dans ce monde. Et ils utilisent pour cela les moyens les plus cruels: suppressions de la vérité, meurtre de pasteurs et de croyants, emprisonnement de millions de chrétiens, destruction des églises. Et tous ces douaniers et policiers font partie d'un même système. Certes, je les aime comme créatures humaines, mais pas leur idéologie, car ils sont les tenants du diable lui-même, pour barrer la route au Royaume de Dieu.

Pour revenir à Saül, pourquoi sera-t-il furieux s'il apprend l'objet de la visite de Samuel à Isaï? Parce qu'un autre sera oint roi à sa place!

Jésus est le Roi des rois, et ses ordres ont la priorité sur tous les décrets des gouvernements humains, notamment des hommes impies cherchant à arrêter la diffusion du message de l'Évangile. Cela est en

rapport avec la Révélation divine, laquelle ne se discute pas. « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » C'est aussi simple que cela.

J'ai eu plus d'une discussion à ce sujet avec des chrétiens qui croient sincèrement que la contrebande de Bibles est immorale, vu que nous avons à obéir aux autorités quelles qu'elles soient, même russes ou chinoises. Si les apôtres de l'Eglise primitive avaient raisonné ainsi, l'Évangile n'aurait jamais pénétré en Europe. En étudiant le Nouveau Testament de près, on constate qu'il n'y a pas un seul pays qui les ait invités à prêcher Jésus-Christ, ni même autorisés. Au contraire, ils subissaient la persécution. C'est en se cachant et en faisant des choses illégales qu'ils ont réussi à diffuser la Bonne Nouvelle.

Aujourd'hui, l'impératif n'a pas changé: il faut que l'Évangile soit prêché à toute créature, que ce soit par le moyen de diplomates, d'hommes d'affaires, de missionnaires ou de contrebandiers: il faut qu'il pénètre dans chaque pays. Nous n'avons pas le droit de priver qui que ce soit de l'occasion de connaître son Seigneur et Sauveur. Aucun gouvernement n'a le droit d'empêcher un seul chrétien — tant à l'Est qu'à l'Ouest — de voyager pour faire connaître la Parole de Dieu, écrite ou orale.

Je le répète: aucune autorité n'est habilitée à enlever à un chrétien la possibilité d'annoncer qui est le Christ. En conséquence, sommes-nous prêts à obéir à Dieu ou aux hommes?

Cette façon de voir ne vous rapportera que des ennuis, vous dira-t-on. Effectivement. Un grand sportif communiste, Emile Zatopek, qui se trouvait en Indonésie, envoyé officieux de son gouvernement, arriva à Jésus-Christ, grâce à un missionnaire suisse travaillant dans ce pays. Quelques mois plus tard, ce même missionnaire alla voir Zatopek dans sa patrie, la Tchécoslovaquie. Et il rencontre cet ancien colonel en train de balayer les rues, mais toujours disciple de Jésus-Christ.

« Comme étant en prison avec elle »

En 1967, Maria Braun, une chrétienne baptiste remarquable, fut condamnée à cinq ans de travaux forcés. Nous avons publié la chose, demandant aux chrétiens de prier pour elle. Puis, le 23 mars 1971, les *Isvetsia* reproduisaient une lettre de Maria Braun, où elle reniait sa foi, déclarant avoir été justement condamnée pour avoir transgressé la loi en prêchant le Christ à des enfants.

Je ne saurais la condamner. Je crois plutôt que, si elle a cédé à de terribles pressions, c'est parce qu'on n'a pas assez prié pour elle, que les chrétiens ne se sont pas assez « souvenus d'elle comme s'ils étaient eux-mêmes en prison » (Hébreux 13). Si vous aviez été en prison avec elle, lui auriez-vous donné votre couverture ou votre pain, ou encore votre Bible pour

la fortifier, avec votre amour et vos prières? Fait tragique: des chrétiens abandonnant la foi parce qu'ils n'ont plus la force de supporter les pressions auxquelles on les soumet. Dieu seul sait où ils en sont réellement. C'est pourquoi nous vous demandons de prier, non seulement pour nous, mais aussi pour l'Eglise persécutée.

Maria Braun a été accusée de transgresser la loi. On me reproche souvent, à moi aussi, de l'enfreindre en apportant la Bible dans des contrées où on l'interdit.

Cependant, qu'est-ce que *la* loi? Car il y a deux lois, et la première est la loi de Dieu. Quand on a demandé à Jésus quel était le plus grand commandement, il a répondu en citant le sixième chapitre du Deutéronome, que tout enfant juif connaissait: « L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. *Tu les inculqueras à tes enfants*, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras... Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes » (6:4-7, 9).

Voilà la loi de Dieu, que Jésus a renouvelée en disant: « Laissez venir à moi les petits enfants ».

Est-ce cette loi qu'a transgressée Maria Braun?

L'autre loi, celle du régime athée, dit: « Tu n'enseigneras PAS Jésus aux enfants. Tu ne leur ensei-

gneras pas à prier, ni à lire la Bible. Tu ne les mèneras pas à l'Église. C'est interdit. »

Et voilà le problème reposé: à quelle loi le chrétien doit-il obéir? De qui doit-il accomplir les ordres?

Ménager le diable

Je dois vous le dire en toute franchise: si nous sommes conséquents dans notre observance de la Loi de Dieu, nous contreviendrons forcément à celle de certains Etats. Partout où il est interdit d'enseigner le christianisme, ou d'introduire des Bibles, il s'agit de désobéir ou à la loi des hommes ou à celle de Dieu.

Si nous ne « faisons pas de toutes les nations des disciples », y compris la Russie, la Mongolie, la Chine, le Tibet et tous les autres pays communistes, en donnant comme raison que ces pays sont derrière des barrières politiques, que notre acte déclencherait une guerre froide (pour ne pas dire chaude), nous établissons pour nous-mêmes une tradition qui ménage l'ennemi. Bien plus, nous l'aidons à tuer les enfants de Dieu et à s'opposer à la venue de Son Royaume. On ne saurait désobéir davantage à la Loi de Dieu!

Aux menaces des autorités de Jérusalem, Pierre répondit simplement qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Actes 5:27-29).

Si nous transgressons la Loi de Dieu afin de nous en tenir à celle des hommes, nous permettons au

diable de continuer à régner sur le monde, au communisme, à l'athéisme, à la révolution et à la haine de balayer l'univers, de sorte que l'Eglise sera exterminée par la violence, le crime et la guerre.

Ou bien nous rompons avec nos traditions de paresse et nous mettons à garder les commandements de Dieu (Mat. 28:19; Hébr. 13:3).

Marche de protestation

Ayant saisi où se trouvait le problème et en quoi il consistait, l'Eglise primitive réagit de la bonne manière quand les apôtres furent battus puis relâchés et firent rapport sur ce que les autorités avaient ordonné (Actes 4:23). En effet, les fidèles ne « passèrent pas à l'action », ne décidèrent pas de « les tuer ». Non, leur réaction fut tout autre : « ils élevèrent la voix et prièrent » : au lieu d'organiser une marche de protestation, ils eurent une réunion de prière : « Ils élevèrent à Dieu la voix ensemble, et dirent : Seigneur, toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, c'est toi qui as dit par le Saint-Esprit, par la bouche de notre père, ton serviteur David... » Suit une merveilleuse prière : « Car ils se sont assemblés dans cette ville contre ton Saint Fils Jésus... »

Jésus était au ciel, mais c'était bien de Lui qu'il s'agissait sur la terre : ils combattent contre *Jésus*,

non pas contre notre système, contre le capitalisme ou l'impérialisme, mais contre *Jésus*: « Et maintenant, Seigneur, vois leurs menaces, et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine assurance, en étendant ta main, pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges, par le nom de ton saint serviteur Jésus » (Act. 4:29, 30).

En d'autres termes: « Seigneur, aide-nous à ne pas être intimidés, à ne pas craindre les pressions et la persécution, même si cela nous transforme en une Église souterraine. Donne-nous de la hardiesse, et étends ta main pour guérir, pour que des miracles se produisent par le nom de Jésus ».

Il en va exactement de même de nos jours. Ce que beaucoup considèrent comme un problème moral, disant: « Vous ne devriez pas faire de la contrebande: c'est contraire à la loi », n'est rien d'autre qu'un compromis avec le diable. On refuse ainsi à Dieu le droit de régner à la place du diable.

Paul, Silas, Pierre et les autres disciples obéissaient à Dieu plutôt qu'aux hommes, en acceptant joyeusement les conséquences, notamment la prison et la mort. Dans leur cachot, ils ne se répandaient pas en hurlements et protestations; non, ils chantaient, heureux de souffrir pour le Christ.

Dans le premier livre de Samuel (ch. 19) nous voyons le roi Saül ordonner à son fils, pourtant soumis, de tuer David. Mais Jonathan désobéit au roi et à son père — bien que la Bible ordonne le

contraire — aidant même David à fuir. Et Dieu le bénit pour cette désobéissance, lui et toute la nation. Bien que nous devions être soumis les uns aux autres, notre obéissance dernière revient à l'autorité suprême : « Que ta volonté soit faite sur la terre, Seigneur Jésus ! »

CHAPITRE II

Le combat

Un soir, je me trouvais à Cuba, où un évêque méthodiste parla sur Ephésiens 6: « Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre les principautés... » Après cela, j'eus un entretien avec un prêtre orthodoxe, un homme vraiment né de nouveau. « André, me dit-il, je ne crois pas que nous puissions quoi que soit contre le communisme avec des armes, car c'est une puissance spirituelle. Trois fois par jour je prie et je lie toute la puissance communiste et athée dans les airs — je me bats dans le ciel. »

« Gloire à Dieu », lui répondis-je. « C'est bien là l'endroit pour combattre. Vous aurez accompli quelque chose pour le Royaume de Dieu et détruit la forteresse du diable. »

J'aimerais vous faire comprendre que la seule condition de succès dans la lutte contre le territoire ennemi et sa reconquête pour Dieu est d'avoir conscience d'un monde spirituel invisible.

La chose est confuse pour plus d'un chrétien, d'où des fautes et des malentendus. Le véritable ennemi du Christ n'est pas un régime temporel, si impie soit-il. Non, son adversaire est Satan lui-même, et notre combat se livre contre les forces sataniques qui parcourent le monde.

Non par la puissance ou la force...

La Parole de Dieu est très claire quant à la réalité du monde invisible. Dans le deuxième Livre des Rois (ch. 2), nous voyons Elie, ce géant de Dieu, sur le point de quitter ce monde. Et il le sait. N'est-ce pas un privilège pour un serviteur de Dieu d'être renseigné sur l'avenir au point de pouvoir accomplir son ministère jusqu'à la dernière minute? Puis voilà Elisée qui marche avec lui. Vous rappelez-vous cette histoire? Voici comment elle commence: « Lorsque l'Eternel fit monter Elie au ciel dans un tourbillon, Elie partait de Guilgal avec Elisée. Elie dit à Elisée: « Reste ici, je te prie, car l'Eternel m'envoie jusqu'à Béthel ». Elisée répondit: « L'Eternel est vivant et ton âme est vivante! je ne te quitterai point. »

Admirable: Elisée est tellement décidé à obtenir de Dieu ce qu'il y a de meilleur qu'il ne veut pas rester en arrière pour n'obtenir qu'un produit de seconde qualité, comme c'est le cas, hélas! pour beaucoup de gens. Ainsi, ils partent ensemble pour Béthel. Là, les élèves de l'école biblique d'alors

disent à Elisée: « Sais-tu qu'aujourd'hui l'Eternel va enlever ton maître? » — « Je le sais. Taisez-vous! »

Et, de nouveau, Elie lui parle: « Maintenant, tu vas rester ici, mon garçon. L'Eternel m'envoie à Jéricho. » — « Non, j'y vais avec toi » (Version Frère André).

A Jéricho, un autre groupe d'élèves d'école biblique affirme la même chose. Et, de nouveau, Elie lui dit de rester là parce que Dieu l'envoie jusqu'au Jourdain. Même réponse d'Elisée: « Je ne te quitterai pas. »

Au bord du Jourdain, cinquante jeunes gens se tenaient à distance... Oui, les écoles bibliques et missionnaires abondaient en Israël, mais il y avait peu d'hommes de Dieu décidés à avancer jusqu'à obtenir une pleine bénédiction.

Puis Elie prit son manteau, en frappa les eaux de la rivière, qui se séparèrent, comme autrefois celles de la mer Rouge pour laisser passer les Israélites.

Une fois arrivés de l'autre côté, Elie, cette fois, lui dit: « Demande ce que tu veux que je fasse pour toi! » Si Elisée avait consenti à rester en arrière la première fois, il n'aurait jamais reçu pareille proposition. Vous voyez maintenant ce qu'un homme peut manquer en n'allant pas jusqu'au bout.

Alors Elisée répond: « Que je reçoive une double portion de ton esprit. »

Pour moi cela signifie à peu près ceci: « Tu es un homme extraordinaire, même sur le plan naturel, un géant dans tous les sens du mot. Et moi, je ne suis

qu'un pauvre paysan. Je n'ai pas ton caractère, ta personnalité. Tu es sans nul doute le chef d'Israël. Les écoles bibliques ne manquent pas, mais aucun chef n'en sort. Il semble que ce soit moi que Dieu appelle. Comment puis-je te succéder, si je n'ai pas deux fois autant d'esprit que toi pour compenser la différence? »

Elisée montre par là qu'il est un homme spirituel. Il sait que ce n'est ni par la force ni par la puissance que s'accomplit le ministère, mais par l'Esprit de Dieu.

Les techniques de Dieu

Il se trouve qu'Elisée n'a pas commis l'erreur propre à tant de sociétés missionnaires fondées par de grands hommes de Dieu, lesquelles pensent pouvoir, par leurs propres forces, accomplir les mêmes exploits que leurs fondateurs. Mais elles ne le peuvent pas. La succession est trop lourde. Dieu n'appelle qu'une fois un Hudson Taylor ou un Charles Studd. On ne saurait imiter un homme que Dieu a spécialement revêtu pour un ministère de pionnier.

Et cependant, il existe un moyen: si... si seulement Dieu peut nous donner une double portion de Son Esprit, alors nous pourrions faire le même travail. C'est là ce à quoi Elisée avait réfléchi depuis longtemps. Et maintenant, il ne veut pas laisser Elie partir seul: il la veut à tout prix, cette double portion. Et

le vieux prophète l'a compris: « Tu demandes une chose difficile. Mais *si* » (si... tu peux voir le monde invisible, si tu peux pénétrer la technique de Dieu) « si tu me vois quand je serai enlevé d'avec toi, cela t'arrivera ainsi; sinon, cela n'arrivera pas » (2 Rois 2).

En effet, Dieu ne gaspille pas la plénitude de son Esprit en faveur d'un homme non entièrement consacré ni entièrement décidé à en payer le prix afin de pouvoir pleinement l'utiliser.

Mais il y a aussi une question de préparation: il ne faut pas vous imaginer qu'il n'y ait qu'à se croiser les bras, sans apprentissage, sans discipline, sans école biblique, sans prière, parce que le Saint-Esprit peut tout compenser. Non, Elisée avait été pendant longtemps un fidèle disciple d'Elie avant d'arriver à ce point culminant où il voit comme jamais auparavant que la nature du combat est spirituelle et que celui-ci ne peut se livrer que sur le plan spirituel.

Si vous et moi pouvons le saisir, alors Dieu nous donnera tout ce dont nous avons besoin pour vaincre l'ennemi, proclamer Jésus-Christ et revendiquer Ses enfants. En Lui demandant la plénitude de Son Esprit, nous mettons à Sa disposition tous nos talents et nos études.

J'aurais aimé entendre l'entretien de ces deux hommes. Ils savaient qu'Elie pouvait être enlevé à chaque instant, mais ils ignoraient comment. Et puis, tout à coup, tandis qu'ils parlaient en marchant, voilà un char de feu, des chevaux flamboyants...!

Ils sont séparés, Elie s'élève dans un tourbillon, et Elisée *le voit!* Gloire à Dieu. Il a vu se réaliser ce prodige; il a vu le char céleste et Elie disparaître comme plus tard les disciples de Jésus ont vu leur Maître monter au ciel.

Elisée a vu ce que personne d'autre ne pouvait voir: le monde invisible. Quel instant! On comprend son cri: « Mon père, mon père, le char d'Israël et sa cavalerie! »

Puis Elisée se débarrasse de ses vieux habits, il n'en a plus besoin maintenant que le manteau d'Elie est tombé sur lui.

Début de ministère

Elisée revient au bord du Jourdain. De l'autre côté, les cinquante élèves de l'école biblique, qui ont vu le miracle du passage à sec de la rivière par Elie et Elisée, sont toujours là. Et maintenant la rivière a repris son cours normal: elle coule comme d'habitude. Que va-t-il se passer?

Manteau d'Elie en main, Elisée s'écrie: « Où est le Dieu d'Elie? » Il frappe les eaux, qui se séparent comme la première fois, et il passe. Quelle histoire extraordinaire! Elle nous apprend que c'est par sa reconnaissance et sa communication avec le monde invisible qu'un homme en acquiert l'autorité — qui se manifeste ensuite visiblement.

N'était-ce là qu'un événement unique, un fait spécial en rapport avec des circonstances spéciales? C'est parfois ainsi que nous nous expliquons les manifestations inusitées. En tout cas, en ce qui concerne Elisée, la question n'est pas restée sans réponse. Voyez 2 Rois 6 par exemple. Elisée et son serviteur se trouvent à Dothan, lors du siège de cette ville par les Syriens. En se levant de bon matin, le serviteur aperçut une immense armée de chars et de chevaux entourant la ville. « Hélas! mon maître, que faire? »

Il y en a beaucoup de nos jours qui peuvent sympathiser avec son désespoir, en voyant les forces du mal resserrer leur étau sur leur vie.

Mais écoutez la réponse d'Elisée: « Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux. » Cela ne ressemble-t-il pas à la première épître de Jean (ch. 4): « Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde »?

De telles déclarations émanent de la foi, ne l'oublions pas. Puis Elisée se met à prier. Permettez-moi de vous donner ici mon interprétation de cette prière: « Seigneur, je t'en supplie, ouvre-lui les yeux pour qu'il voie pendant une fraction de seconde ce que je ne cesse de contempler jour et nuit! »

Et Dieu l'exauça: il ouvrit les yeux du jeune homme afin qu'il vît les collines d'alentour remplies de chariots *de feu*. Il aperçoit un instant le monde invisible

dont Elisée était constamment conscient, ces anges qui, selon l'épître aux Hébreux, sont des « esprits au service de Dieu envoyés pour exercer un ministère envers ceux qui doivent hériter le salut ».

La recherche d'une révélation totale

Si nous croyons au monde invisible, aux anges alors aucune porte, ni aucune frontière ne restera fermée. La clé du problème, c'est que le combat n'a pas lieu entre le communisme et le capitalisme, mais bien entre le prince de la puissance de l'air, le prince des ténèbres et le Seigneur Jésus-Christ, Prince de gloire et Sauveur du monde! A moins de ne pas comprendre que notre combat se trouve dans le monde des forces spirituelles invisibles, nous n'aurons jamais assez d'autorité pour agir contre les gouvernements et autres autorités — ce qui est pour tant la volonté de Dieu à notre égard.

L'apôtre Paul

Ah! voilà l'objection! Comment un chrétien respectueux de la loi peut-il préconiser des actes anti-gouvernementaux? Et les enseignements concernant la soumission aux autorités? Pourquoi résister au « pouvoir institué par Dieu »? C'est là que des masses de chrétiens bien intentionnés, au nombre desquels quelques ecclésiastiques parmi les plus éminents, s'embrouillent dans des idées confuses.

Pour comprendre le problème il nous faut tout d'abord examiner attentivement deux points :

1. Qu'enseigne la Bible au sujet des rapports entre un chrétien, c'est-à-dire un citoyen du Royaume de Dieu, et l'autorité temporelle de son gouvernement terrestre ?

2. Quelle est la véritable nature des systèmes de gouvernements humains ?

Les arguments significatifs de l'apôtre Paul dans Romains 13 sont spécialement intéressants pour le Hollandais de culture calviniste que je suis. Pendant les cinq ans d'occupation allemande de notre pays, certains chrétiens en vue ont collaboré avec l'occupant, le considérant comme le gouvernement légal, parce que Paul dit qu'il n'est pas d'autorité ou de pouvoir qui ne soit institué par Dieu.

Analysons donc ce passage avec le soin qu'il requiert :

« Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise, que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais-le bien, et tu auras son approbation. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton

bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. » (Rom.: 13:1-5).

Paul précise qu'il n'existe pas d'autorité en dehors de Dieu, mais il définit aussi très clairement le genre d'autorité et de gouvernement dont il parle: protégeant le bien et approuvant ceux qui le pratiquent, le magistrat étant le *serviteur de Dieu* pour le bien du peuple.

Est-ce le cas des autorités athées (et impies)?

A ce propos, Paul fait une autre déclaration, dans 1^{re} Timothée 2:1-4:

« J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu, notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »

Là aussi, il définit l'autorité qui nous gouverne: il montre que son devoir est de protéger le bien et de nous assurer la liberté religieuse afin de pouvoir accomplir la loi de Christ. Qu'est-ce que cette loi? Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité. Et il rattache

cette idée au fait que nous devons prier pour les autorités.

En d'autres termes, quand un gouvernement, local, national ou international limite l'Eglise dans ses activités, porte atteinte au témoignage des chrétiens ou même les persécute, nous ne sommes nullement obligés d'obéir audit gouvernement dans le domaine du culte et de la conscience. Nous demeurons libres, vu la définition du gouvernement donnée par Dieu. Obéir à de telles autorités serait aussi stupide que d'obéir à l'occupant qui vous fait la guerre, aussi stupide que si les Juifs avaient obéi à Hitler. Bien fausse interprétation de Romains 13!

Une version moderne exprime ainsi ce que Paul (voir plus haut) écrit à Timothée: « ... afin que nous puissions mener une vie paisible, *dans la pleine observance de la religion.* » Alors, si un gouvernement empêche d'observer pleinement la religion en fermant sa frontière au témoignage chrétien, notre devoir est de nettement nous y opposer.

Vous me demanderez si je puis vous fournir une preuve à l'appui. Eh! bien, le meilleur moyen d'établir la véracité d'une déclaration, c'est d'examiner la vie de celui qui l'a faite.

C'est ainsi que, à Damas (Actes 9:23) nous voyons les Juifs comploter pour faire mourir Paul. Ce n'était pas là le fait d'un individu, mais bien d'un gouvernement, avec mandat d'arrêt officiel. Car, au lieu de persécuter l'Eglise comme les chefs lui en

avaient donné l'ordre, Paul se comportait désormais en témoin de Jésus-Christ.

Nous lisons qu'il fut informé du complot et que « police » gardait les portes jour et nuit. Alors ses amis l'aidèrent à fuir en le descendant, de nuit, dans une corbeille, par-dessus la muraille. Quel acte illégal ! Paul n'aurait-il pas dû plutôt s'effacer devant les chefs légitimes ? Ceux-ci ne sont-ils pas institués par Dieu ? Non, dit Paul. Je ne puis suivre les commandements de Dieu en laissant limiter mon activité évangélique, pour laquelle j'ai été envoyé par Lui. Puisque je risque l'arrestation, je passe la frontière illégalement, sans devoir montrer mon passeport.

L'apôtre ne tenait pas compte des règlements qu'il y avait d'autres, quand ils ne travaillent pas pour la cause de Dieu, sont tenus d'exécuter. Ce n'est pas pour avoir conformé ses actes à la loi qu'il se trouvait fréquemment en prison. Voyez-le à Thessalonique (Actes 17). Le peuple s'en prend à la maison de Jason pour en faire sortir Paul et les siens, afin de les traîner devant la justice locale. Peine perdue, il s'est caché ! Il a mis son ministère et sa mission à l'abri de l'ennemi. Il est devenu « souterrain », plutôt que de déférer aux ordres de ce qu'on appellera le pouvoir légal.

A Ephèse (Actes 19), même situation. Certains historiens rapportent que, dans la seule ville d'Ephèse, vingt mille se convertirent à sa prédication. La baisse de la vente des objets de piété, c'est-à-dire

des statues d'Artémis, n'est dès lors pas étonnante. Mais, autre chose également remarquable, le conseil de la ville a admis que pendant les trois ans de son évangélisation à Ephèse, Paul n'a jamais proféré quoi que ce soit contre sa déesse... Il y parla tant de Jésus qu'il y eut vingt mille convertis. Moi aussi, je préfère un ministère positif et ne veux pas perdre mon temps à abattre les opposants.

Les chrétiens qui, à Ephèse, forcèrent Paul à se cacher et à quitter la ville, reconnaissent les degrés hiérarchiques, sachant que son ministère importait plus qu'une éventuelle décision judiciaire.

Il ressort clairement de la vie de Paul que la fierté d'être citoyen romain et son respect général des autorités de l'Empire n'ont jamais pris la place de sa soumission inconditionnelle au Seigneur Jésus, même lorsque cela le mettait en conflit avec Rome, ce qui pouvait signifier la mort. Il tenait une autorité pour juste, mais il savait à *quelle* autorité devait aller sa docilité.

Et l'apôtre Pierre ?

L'enseignement néo-testamentaire au sujet des autorités ne vient pas uniquement de Paul. Pierre a aussi, à cet égard, des déclarations qu'il vaut la peine de considérer. Que propose-t-il ?

« Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir

les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. C'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés étant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu. Honorez tout le monde; aimez les frères; craignez Dieu; honorez le roi. » (1 Pierre 2:13-17).

Autrement dit, il faut honorer les conducteurs du peuple et craindre Dieu. Et le gouvernement doit lui-même être agréable à Dieu en punissant le mal et en préconisant le bien. En dehors de cela, nous n'avons pas de raison de lui obéir.

A nouveau vous me demandez comment je peux le démontrer. Et, comme dans le cas de Pierre, je vous renvoie à la vie et aux actes de l'auteur de ces lignes: le fameux incident rapporté dans Actes 5 et mentionné plus haut. Les dirigeants font pression sur Pierre, puis l'emprisonnent. Ces mêmes autorités qui sont censées punir le mal et exalter le bien. Elles le traitent comme un prisonnier particulièrement dangereux, lui assignant seize soldats pour le garder.

Qu'arriva-t-il? De nuit, un ange de Dieu vint ouvrir la porte de la prison. En voilà une action subversive! Forcer des portes de prison verrouillées par des représentants du pouvoir institué par Dieu. De surcroît, c'est Dieu Lui-même qui s'identifie à l'homme qui a défié les maîtres de l'heure, et qu

le sort de sa geôle en lui ordonnant de retourner dans le Temple pour prêcher les paroles de vie interdites par l'Etat.

Dieu n'a pas peur d'une confrontation avec les forces du mal. C'est nous qui avons peur de Lui obéir. C'est pourquoi certains en sont encore à débattre le problème de la prétendue contrebande — qui n'en est d'ailleurs pas une : c'est simplement l'obéissance à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Il y a un choix à faire : on peut obéir aux hommes, aux conducteurs. Vous n'êtes pas tenu de faire quoi que ce soit pour Jésus durant votre vie. Vous pouvez plaire aux hommes plutôt qu'à Dieu... et laisser le monde aller en enfer. La soumission au souverain civil et légal est un principe soigneusement commenté par les Ecritures. Et la question se pose : qu'est-ce qu'un gouvernement « légal » ?

Si le pays est envahi par un occupant, celui-ci représente-t-il *votre* gouvernement ? Ou bien sont-ce les autorités en exil ou « souterraines » ? La même question concerne notamment la dictature communiste. Aucun des gouvernements de l'Europe de l'Est n'est en place par la volonté du peuple, selon des élections libres. On peut affirmer sans exagérer que, même en Russie, 95 % de la population déteste son gouvernement. Est-ce là ce qu'on est convenu d'appeler un gouvernement légal, ou encore institué par Dieu ? Certes, non, puisqu'il agit contre Sa volonté expresse en empêchant la prédication de l'Évangile.

C'est pourquoi nous passons outre et continuons à exécuter les ordres de Jésus-Christ, le Seigneur.

En principe, toute autorité terrestre dérive de Dieu et de Sa volonté souveraine. Mais, en pratique, la plupart des maîtres de ce monde sont vendus à Satan et devenus l'expression visible de la puissance démoniaque du monde invisible. Les anges de Dieu sont à l'œuvre dans ce monde invisible, au service des enfants de Dieu. Mais nous ne saurions oublier que les démons de l'enfer y exercent aussi une activité considérable. C'était, en effet, le plan de Dieu que les dirigeants lui soient dociles en faisant le bien. Mais un grand nombre d'entre eux ont méprisé ce plan en se faisant les agents du mal et du péché.

A cet égard, le communisme ne peut que retenir toute notre attention, et cela, pour deux raisons.

Tout d'abord, parce qu'il ne s'agit pas, en réalité, d'un parti politique, mais bien d'une religion. C'est plus une religion que toutes les autres : elle commande l'engagement et le don total de soi, ce qui la rend très efficace. Ensuite, c'est la première fois dans l'histoire de notre planète qu'une « organisation » se donne pour but, avec les moyens les plus cruels, d'exterminer l'Eglise tout entière. Jusqu'ici, toutes les persécutions — souvent terribles — dirigées contre une Eglise ou l'autre, ont été nationales ou locales, et non universelles comme actuellement. Il est probable que, au cours de la présente génération, il y a eu plus d'être humains morts pour leur foi que pen-

dant ces vingt siècles de christianisme. Maintenant, la moitié de la terre se trouve unie sous le manteau du communisme dans un effort délibéré de destruction et d'anéantissement de l'Eglise de Christ. Et ce but s'accomplit, non à pas lents, mais rapidement.

Ces deux faits rendent nécessaires des éclaircissements au sujet de l'œuvre spéciale pour laquelle Dieu m'a appelé ainsi que mes amis et collaborateurs.

Des hommes morts

Ce qui m'a mis en mouvement, il y a une vingtaine d'années, c'est le fait que les mouvements de jeunesse communiste comptaient 97 millions de membres. Actuellement, ils en totalisent 120 millions, ce qui représente de loin la plus importante organisation mondiale. Ces jeunes sont de fidèles membres de leur parti, que l'on entraîne pour une révolution mondiale, et qui sont prêts à risquer leur vie pour atteindre cet objectif.

Ily a des années, Krouchtchev s'adressait aux troupes massées sur la Place Rouge à Moscou en des termes tout à fait scripturaires : « Vous êtes tous des hommes morts. » Il voulait dire par là qu'ils avaient déjà donné leur vie pour le parti. « Et maintenant, ajouta-t-il, allez dans le monde et prouvez-le ! »

C'était là en fait ce que Jésus avait dit à ses disciples. Oui, le communisme est une religion. C'est pourquoi on ne saurait le combattre que spirituellement. Je ne

crois pas qu'une action militaire quelconque, d'où qu'elle provienne, puisse faire quoi que ce soit pour écraser le communisme. Au contraire, puisqu'il s'agit d'une religion, celle-ci possède deux éléments essentiels à toute religion: un ennemi commun et un but pour l'avenir.

Le communisme doit avoir un ennemi. Sinon il ne saurait subsister. S'il n'en existe pas, on en invente un, tout comme Mao lorsqu'il lança sa révolution culturelle. Sinon le communisme serait mort en Chine.

Il est effrayant de voir jusqu'où cela va. Les amis de Mao, avec lesquels il avait combattu côte à côte pendant cinquante ans, ses ministres ont, tout simplement, été transformés en ennemis, afin qu'il pût garder son peuple derrière lui. Il est donc impossible que la paix règne dans le monde tant que subsiste le communisme. On ne peut pas non plus le vaincre en mettant sa confiance dans l'homme. C'est une puissance spirituelle dont ne peut avoir raison qu'une autre puissance spirituelle: l'Eglise de Christ!

C'est pourquoi, dans les nations où l'Eglise de Jésus-Christ est persécutée et pratiquement supprimée, telles la Chine, l'Albanie, la Corée du Nord et le Tibet, nous avons spécialement l'obligation de pénétrer et d'accomplir des actes auxquels les autorités objectent fortement, et qu'elles considèrent comme criminels. Nous le devons pour l'amour de Christ et du monde entier, pour lequel Il est mort.

Le pire ennemi

Le Dr Dotchenko remarque avec raison que le pire ennemi du communisme est l'ennemi idéologique. C'est pourquoi la haine et les pires persécutions ont pour objet les chrétiens. La documentation à cet égard est volumineuse. Elle a été remise maintes fois aux organismes internationaux, sans résultat.

Le 1^{er} février 1972, le Parlement norvégien a connu un débat sur les persécutions endurées par les chrétiens derrière le rideau de fer. C'est la première fois qu'un gouvernement comme tel s'occupe de ce sujet. La question posée était la suivante: « La Norvège peut-elle faire quelque chose pour que ces persécutions prennent fin? »

Dans les discours prononcés par les membres influents des divers partis, la véracité des rapports ne fut pas mise en doute une seule fois. On parla des emprisonnements, des enfants enlevés à leurs parents, des assemblées troublées et des foyers détruits.

Karl Aasland, ministre appartenant au parti du centre, déclara notamment: « Il apparaît clairement que certains de ces pays entravent sciemment et systématiquement la liberté de pratiquer la religion. Il ne fait dès lors pas de doute qu'il s'agit d'une politique de dégradation mentale et morale, ainsi que d'extermination de toute religion. L'aspect le plus grave et le plus dangereux de tout ceci est le refus total à la population d'un choix, et l'obligation pour

l'enfance et la jeunesse de grandir dans l'idéologie athée. En effet, l'idéologie communiste ne saurait être conciliée avec la notion chrétienne de la vie. »

Les évêques luthériens

Le synode des évêques luthériens norvégiens avait publié antérieurement un document disant entre autres: « Officiellement, ces pays jouissent d'une pleine liberté de conscience. Et cependant, l'évangélisation chrétienne y est réduite à tel point que les croyants sont privés des occasions élémentaires de témoigner de leur foi. Ils sont punis comme des ennemis de l'Etat, désobéissant aux lois. En réalité, ils sont punis parce qu'ils prennent leur foi au sérieux, selon l'ordre du Maître de convertir leurs semblables. En oubliant cela, nous trahissons la cause de l'Evangile. Nous la trahissons également en nous taisant et en négligeant de faire ce qui est en notre pouvoir pour informer l'opinion mondiale à ce sujet. »

Ainsi, d'une part, le Parlement norvégien considère les persécutions derrière le rideau de fer comme des crimes, et il fait appel, par l'entremise de son ministre des affaires étrangères, à la Commission de l'ONU pour la Défense des Droits de l'Homme, afin que soient condamnées de telles violations de la charte internationale.

De l'autre, ce sont les évêques de Norvège qui prennent la défense des chrétiens persécutés et font

appel au monde entier pour protester contre de tels outrages.

Et à moi, on reproche de violer ces lois inhumaines pour aider nos frères chrétiens persécutés pour leur foi et leur fidélité. Autrement dit, je devrais me conformer à des lois que les chrétiens de l'Est transgressent en vertu de leur foi en Dieu et que des organes internationaux considèrent comme inhumaines et cruelles!

Questions délicates

Certaines agences de presse affirment toujours à nouveau que les Bibles ne manquent pas derrière le rideau de fer. Les sociétés bibliques — avec lesquelles nous entretenons de très cordiales relations — envoient des rapports sur leurs activités fécondes dans ce domaine. Mais voici ce qui se passe fréquemment: en Roumanie, par exemple, un nombre important de Bibles ont été imprimées. Cependant, il s'agit d'une traduction absolument inacceptable, soit pour des protestants, soit pour des baptistes ou autres évangéliques. Et pourtant, nous lisons que « la distribution se fait par l'entremise des paroisses, proportionnellement au nombre des fidèles », lesquelles paroisses sont « tenues de communiquer au patriarcat les noms des acquéreurs, ainsi que le prix perçu ». Autrement dit, chaque détenteur d'une Bible est désormais connu des services de police et risque l'arrestation...

Autre point délicat: nombreux sont les touristes rentrés de Moscou, enthousiasmés par les foules qu'ils ont vues se presser dans les églises, par exemple à l'église baptiste. Mais, ce qu'ils n'ont pas vu, c'est que cette église est un attrape-nigaud, afin que les visiteurs ne croient plus aux récits de persécutions.

En réalité, le Synode officiel des Eglises évangéliques de Moscou a décidé en 1960 qu'il était interdit d'évangéliser — même du haut de la chaire — de baptiser entre 18 et 80 ans, d'appeler à la repentance et d'instruire les enfants ou de les emmener à l'église.

Des hommes de Dieu tels que Kropofiev, Vins, Kryouchkov, protestèrent, disant que les Eglises allaient trop loin dans leur coopération avec le gouvernement. Ils s'en séparèrent et furent bientôt arrêtés et emprisonnés avec plusieurs autres. Ce fut là le début de l'Eglise évangélique baptiste non enregistrée — faussement appelée Eglise souterraine, qui connut immédiatement une croissance extraordinaire. Actuellement, on estime qu'elle est trois fois plus nombreuse que l'Eglise baptiste enregistrée. Elle est littéralement persécutée par son Eglise-mère.

Cependant, si ces chrétiens ne s'étaient pas séparés, s'ils n'avaient pas fait passer la loi de Dieu avant celles des hommes, la véritable Eglise de Christ serait aujourd'hui presque inexistante. Une fois de plus, Dieu a tiré le bien du mal.

Vision prophétique

Il s'installe donc une Eglise persécutant ses propres « saints » avec l'aide des autorités.

Je cite de nouveau le D^r Dotchenko: « Dieu permet à la puissance de l'ennemi d'agir afin d'éprouver notre fidélité, de voir si nous sommes dignes de la vie éternelle. En effet, aucune puissance humaine n'a le droit d'intervenir dans l'adoration de Dieu et de Jésus-Christ, selon la Bible. Les chrétiens doivent obéir à toutes les lois qui ne les gênent pas dans cette adoration. Accepter l'autorité communiste est incompatible avec le culte dû à Dieu et avec la foi chrétienne. C'est comme si l'on faisait du voleur le propriétaire légitime de la maison. »

Pour qui connaît la Parole de Dieu, l'hostilité des nations envers l'Eglise de Jésus-Christ n'a rien d'étonnant. Dans Luc 21, où Jésus parle des temps de la fin, annonçant tremblements de terre, famines, pestes, terreur et grands signes dans le ciel, il dit entre autres :

« Mais, avant tout cela, on mettra les mains sur vous, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. »

Ce « on » représente le gouvernement, les autorités en place, lesquelles sont à la tête des prisons comme des Eglises.

Et le Seigneur de poursuivre:

« ... Vous serez livrés même par vos parents, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous... »

Cela se passe littéralement en Russie aujourd'hui pour ne citer que le jeune Pavlik Morozov, qui dénonça ses parents et ses oncles, lesquels essayaient d'empêcher leur famille de mourir de faim en ne livrant pas 95 % de leurs récoltes à l'Etat. Ils furent exécutés...

Le Seigneur conclut ainsi son avertissement:

« Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. Mais i ne se perdra aucun cheveu de votre tête; par votre persévérance vous sauverez votre âme. »

Les saints sont appelés à tout endurer par la foi. Jésus a prédit que son Eglise passerait par un Calvaire semblable au sien.

Le silence de la majorité

Il est une dernière chose que je me sens contraint de dire sur ce sujet si tragique. C'est ce qu'Esaié déclare dans la Parole de Dieu:

« C'est un peuple pillé et dépouillé! On les a tous enchaînés dans des cavernes, plongés dans des cachots; ils ont été mis au pillage, et personne qui les délivre. Dépouillés, et personne qui dise: Restitue! » (42, v. 22)

Personne pour exiger de l'ennemi des âmes qu'il « laisse aller mon peuple », comme Moïse l'a exigé de Pharaon et Jésus du prince des ténèbres. « Laisse aller mon peuple! »

En général, en Occident, les chrétiens font partie d'une majorité silencieuse, n'exigeant rien de l'ennemi, passifs, pâles et muets. Nous formons le pont par-dessus lequel passe, sans obstacle, un monde de corruption, de haine et de révolution, pour corroder et maudire la vie de la génération montante. Et, dans ce que nous appelons la démocratie, il n'existe aucune force capable d'arrêter ce mal, si ce n'est la puissance de Dieu.

Oh! si seulement cette puissance pouvait se manifester à travers nous! Le problème de notre démocratie, c'est que nous avons la liberté de la tuer et nous y travaillons par notre silence, ne défendant pas les libertés de notre propre famille, ni ceux qui n'ont plus de liberté, qui ne peuvent plus parler sans aller en prison et à la mort.

Personne pour dire ou exiger: « Restitue! »

En ne plaidant pas la cause de l'Eglise persécutée, en ne prenant pas position pour Jésus-Christ, nous collaborons en plein avec le diable pour l'extermination de l'Eglise.

Si nous n'entrons pas dans le combat spirituel, si nous ne disons rien, ne faisons rien, notre abstention se transforme en triomphe de l'athéisme. D'autre part, si, en obéissant à l'ordre du Seigneur, nous

passons à l'attaque, comptant sur les puissantes ressources que Dieu tient à notre disposition, nous verrons céder les portes mêmes de l'enfer. Jésus est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Il règne éternellement. Quelle destinée pour nous de marcher à sa suite sur ce champ de bataille qu'est le monde!

CHAPITRE III

Le chemin de la victoire

Miracles contemporains

Un dimanche soir, il n'y a pas très longtemps, la veille d'un départ pour l'Allemagne de l'Est, je prêchais en Hollande dans une grande église et demandais à l'assemblée de prier pour ce voyage. Après la réunion, une dame s'approcha de moi, un peu nerveuse. Elle disait avoir mauvaise conscience et me priait de l'aider. Elle me raconta alors que, juste après la guerre, elle habitait près de la frontière allemande, où elle avait hébergé de nombreux officiers américains. Ces derniers lui apportaient des textiles pour elle et sa famille, denrée rare à l'époque dans le pays.

Mais elle soupçonnait ces hommes d'avoir volé cette marchandise ou de l'avoir obtenue d'une manière illégale. Comme c'étaient des tissus de drap très cher, elle les gardait dans des cartons. Et, encore vingt ans après, elle restait perplexe quant à l'emploi à faire de ce tissu. Et voilà que ce dimanche matin,

en m'entendant, le Seigneur l'avait poussée à me parler de la chose.

— Pouvez-vous emporter le contenu de ces cartons en Allemagne et les donner à quelqu'un? Cela soulagera ma conscience de savoir que, pour autant que je sache, ces tissus iront là où ils doivent aller.

Je me déclarai d'accord, et, la semaine suivante, je chargeai ma voiture de tout ce que je voulais emporter, y compris le gros carton de tissus. A mon arrivée à la frontière est-allemande, le douanier me posa la question classique: « Avez-vous quelque chose à déclarer? »

— Oui, répondis-je, un gros paquet de textiles.

— Qu'allez-vous en faire?

— C'est pour donner.

— A qui?

— Je ne sais pas.

Voyant son visage se transformer en point d'interrogation, j'ajoutai:

— Je peux vous l'expliquer.

Je lui racontai alors ce que la dame m'avait dit, en amplifiant quelque peu afin d'en faire un sermon sur la restitution, la nécessité du pardon de Dieu, et celle d'un cœur pur. Bref, je lui prêchai l'Évangile.

Il eut l'air de plus en plus étonné. Finalement, il me répondit:

— Il faut que j'en parle au bureau de douane, parce que c'est la première fois qu'un tel cas se pré-

sente. Dites-moi encore une fois à qui vous allez donner ces tissus.

— Honnêtement, comme je vous l'ai dit, je n'en sais rien. Les voulez-vous?

— Oh! non.

— Eh bien! je veux simplement les donner à quelqu'un.

— Où?

— Je ne sais, car je dois me rendre un peu partout dans le pays. Ecoutez, si vous estimez que ces cartons ne peuvent passer la frontière, scellez-les. Je les reprendrai en rentrant et les distribuerai à Berlin-Ouest. Car la personne qui les a remis les avait reçus d'Allemagne et désire qu'ils y retournent.

Nouvelle perplexité. Nouveau retour au bureau, où il se mit à téléphoner, probablement à Berlin-Est. Et puis, très longtemps après, il ressortit enfin, haussant les épaules.

— Emportez-les et donnez-les à qui vous voudrez. Vous pouvez passer!

Il ne m'avait pas demandé une seule fois si j'avais autre chose à déclarer. Mais je lui avais dit la vérité — et qui sait ce que Dieu a pu accomplir dans son cœur?

Ainsi, il m'avait laissé passer. Habituellement, quand on a des marchandises, même pour le montant d'un dollar, il faut les annoncer. Or, j'en avais pour des centaines de dollars, et il m'a tout laissé pour le donner à qui je voudrais!

Et voici la deuxième partie de cette histoire.

A la fin de l'après-midi, je me rendis en ville, chez un tailleur qui me donnait habituellement l'hospitalité. J'y trouvai une jeune Hongroise, que je nommerai Anna. C'était la fille d'un pasteur baptiste qui m'avait servi d'interprète en Hongrie. C'est moi qui avais amené ces deux familles à se connaître. Alors que j'exprimais ma surprise de voir Anna en Allemagne :

— Vous savez, me dit-elle, que mon père est très pauvre.

Je le savais, en effet, pour avoir travaillé avec lui parmi les Gitans. C'est un homme de Dieu, qui s'est fait exclure du ministère pour avoir distribué des Bibles russes à des soldats.

— Ma mère, poursuivit-elle, m'a envoyée ici pour tâcher de trouver du tissu pour faire un complet pour mon père.

J'étais au ciel (aux « anges », comme on dit)... Comme Dieu m'avait conduit ! Et dans les plus petits détails. Et pas seulement moi, mais les autres aussi, communistes y compris.

Le tailleur coupa le drap pour deux costumes, et le reste fut conservé pour d'autres gens dans le besoin.

J'aimerais faire ressortir à ce propos un principe de ce combat spirituel que le Seigneur nous a ordonné de mener en Son Nom. Toute autorité étant sienne, sur la terre et dans les cieux, et puisque Ses armées

nous entourent de leur puissance dans le monde invisible, nous qui lui obéissons, pouvons-nous attendre, pleins de confiance, que notre Dieu tout-puissant accomplisse Ses desseins par des miracles?

Qu'est-ce qu'un miracle? C'est l'acte souverain de Dieu, basé sur la vérité, notamment notre conviction que Dieu est la vérité. Ainsi, quand vérité et vérité se rencontrent, Dieu accomplit des miracles.

Il n'existe pas de petits miracles. Tout miracle est grand, que vous receviez un sou quand vous avez besoin d'un sou, ou un million quand vous avez besoin d'un million. Et les miracles ne se produisent pas seulement aux frontières du rideau de fer, mais n'importe quand et n'importe où en faveur de tous ceux qui sont fidèles dans le service de Dieu.

On me dira que si un miracle se produit tandis que je passe la frontière avec des Bibles, c'est une coïncidence. Mais il y a bientôt vingt ans que je fais ce travail avec toutes mes équipes, et *toujours* il se produit quelque chose qui distrait l'attention des douaniers ou les empêche de nous voir, nous et nos transports, conduits et guidés par Dieu!

Faire avancer la cause de Christ

Dieu n'est pas un saltimbanque qui fait des merveilles simplement pour attirer l'attention. Non, chaque miracle a pour but de faire avancer la cause

de Jésus-Christ contre l'opposition de l'ennemi, de rendre témoignage à l'Évangile en le confirmant.

Revenons à mon voyage en Allemagne avec les tissus. J'en repartais, traversant la zone de 160 km occupée par les Russes, allant de l'Allemagne de l'Est à celle de l'Ouest. J'avais travaillé dans les camps occupés par les réfugiés avec un théologien hollandais et nous avions distribué des Bibles et Nouveaux Testaments à des gens de différentes langues et pays. Il m'en restait un chargement dans des langues d'Europe de l'Est. Je le rapportais en Hollande, où je pensais les réserver à un autre voyage pour mes coéquipiers ou moi-même.

Je ne les avais pas cachés, n'ayant jamais jusqu'alors eu de difficultés à la frontière entre Berlin-Est et l'Ouest. Le tout remplissait plusieurs cartons. Mais cette fois, à Helmstadt, un douanier s'approcha d'un carton, disant :

— Qu'est-ce qu'il y a là ?

Avec un grand sourire, je répondis :

— Il y a des Bibles.

Il fronça les sourcils.

— Apportez ce carton au bureau, ordonna-t-il.

Nous transportâmes le lourd carton et dûmes remplir trois tables de Bibles, de Nouveaux Testaments et d'Évangiles imprimés dans différentes langues de l'Est, y compris l'allemand.

Il regarda chaque livre pour voir où il était imprimé. Heureusement, aucun ne venait des U.S.A. mais de Suède, Allemagne, Suisse et Hollande.

— Avez-vous quelque chose d'autre? grommela le douanier.

— Oh! oui, beaucoup d'autres choses.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans?

— Des histoires pour flanellographe.

— Qu'est-ce que c'est?

— Ce sont des histoires illustrées au moyen du flanellographe pour parler aux enfants du Seigneur Jésus-Christ. Parce que même les enfants peuvent croire en Lui. Quand un enfant est assez grand pour aimer ses parents, il peut aussi aimer Jésus-Christ, venu dans le monde pour sauver les pécheurs, de sorte que les enfants — tout comme les adultes — peuvent, en croyant simplement en Lui, avoir la vie éternelle et aller au ciel en mourant.

Puis il tira un grand dépliant et l'ouvrit dans la voiture. J'étais embarrassé, car il représentait une carte du bassin méditerranéen avec les voyages de l'apôtre Paul, marqués en points et en lignes, avec tous les pays et les îles. Cela avait vraiment l'air d'une carte d'espionnage.

— Aha! dit-il sèchement, vous dites que c'est pour des petits enfants!

— Oui, Monsieur, répondis-je, c'est une carte des voyages de l'apôtre Paul, le premier à venir en Europe pour parler de Jésus-Christ, afin que nous autres Européens puissions profiter de son message. S'il n'y était pas passé, nous serions encore des barbares, vivant sans Dieu, et pratiquement athées.

Cette fois il était très fâché :

— Apportez ça au bureau !

Le bureau était rempli de soldats rangés, examinant ces beaux livres et essayant de les lire. En voyant arriver le dépliant, plusieurs arrivèrent encore, soldats et officiers.

Le douanier avait retiré encore un autre dépliant. Il n'aurait pu plus mal (ou mieux) tomber : c'était toute l'armure de Dieu selon Ephésiens 6. Lorsqu'il l'ouvrit, voilà l'épée, le casque, l'armure et tout le reste qui tombent par terre... Cette fois, c'était dangereux. Il grogna de nouveau que ce n'était pas pour les enfants.

— Mais oui, lui dis-je, je ne puis vous l'expliquer, mais je peux le démontrer, si vous voulez.

Je demandai à mon ami, qui mesure 1 m. 90, de tenir l'écran. Je pris l'image d'un garçon et l'appliquai sur la flanelle noire :

— Voici un jeune homme dans le monde, sans protection contre le péché, les démons, la maladie, les ténèbres. Il lui faut un protecteur. L'homme ne saurait vivre sans Dieu...

Ensuite je coiffai ce garçon du casque du salut.

— Il lui faut croire au Seigneur Jésus pour être sauvé, et savoir qu'il a la vie éternelle.

Puis la cuirasse de la justice.

— Parce que, continuai-je, il faut vivre une vie de justice, et tous ces sans-Dieu dans le monde en font un terrible gâchis et assassinent les gens...

Bien sûr, je donnai l'exemple d'Hitler.

— Nous ne saurions tolérer cet état de choses, parce que ceux qui vivent sans Dieu réduisent le monde en esclavage.

Enfin, le bouclier de la foi arriva dans la main de la petite figure :

— Quoi qu'il puisse nous arriver, si nous avons une foi personnelle et vivons en Dieu, le bouclier de la foi nous protège de toutes les attaques de l'ennemi, qui viennent se briser là, contre ce bouclier...

J'allais attraper l'épée pour la mettre dans l'autre main, quand le douanier commença à voir que je prêchais... sa fureur atteignit alors son paroxysme :

— Arrêtez. Emportez-moi tout ça et partez !

— Non, Monsieur, dis-je. J'aimerais remettre un souvenir à chacun de vous.

Je sortis une pile d'Évangiles de Jean et essayai de les distribuer. Mais ils ne pouvaient les accepter. Les mains au dos, ils se retirèrent, me laissant seul avec mon collègue. Nous emballâmes les livres, le flanellographe — et partîmes !

Une double prière

Vu que Dieu nous donne des miracles, nous n'avons pas à craindre les douaniers. Je suis décidé à ne jamais mentir, mais je prie de tout mon cœur pour ne pas avoir à dire la vérité.

En effet, les impies, qui sont au service de Satan et de ses forces, n'ont plus même droit à la vérité. Ne sont-ils pas les serviteurs de celui que Jésus appelle menteur et père du mensonge?

La vérité ne les intéresse même pas.

Mais, pour nous, je crois qu'il est possible de la leur cacher, *sans mentir pour autant*. En voici une illustration.

Un dimanche matin, un jeune chrétien se rendait à un culte dans un lieu secret. Chacun savait que la police essayait d'en trouver l'emplacement. Il fallait être très prudent et y aller un à un, par des chemins différents. Je connais ce genre d'expédition pour y avoir participé. Tout à coup, notre garçon fut arrêté par des agents de police cachés dans un buisson.

— Halte! Où vas-tu?

Le garçon ne répondit pas, décidé à ne pas mentir, mais également à ne pas dire la vérité. Certainement il envoya vers Dieu une prière-télégramme, à laquelle le Seigneur répond si, d'ordinaire, nous prenons le temps de prier.

Puis il regarda les agents d'un air triste (triste d'avoir été attrapé) et dit, presque à voix basse:

— Je vais chez mes frères et mes sœurs. Ce matin nous devons ouvrir le testament de notre frère aîné...

Les policiers eurent pitié et le laissèrent aller.

En voilà un qui sauva son Eglise. Il n'avait pas menti, mais dit la vérité d'une manière cachée, ayant affaire à un ennemi qui n'avait pas le droit de la connaître.

Jésus n'a-t-il pas usé de la même méthode pour cacher la vérité aux pharisiens ennemis de Dieu? « Lorsqu'il fut en particulier, ceux qui l'entouraient avec les douze l'interrogèrent sur les paraboles. Il leur dit: «C'est à vous qu'a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point. » (Marc 4:10-12).

Les ennemis de Dieu étaient déjà en révolte contre la vérité. En la leur disant ouvertement, Jésus aurait augmenté leur condamnation. C'est donc une grâce de Dieu de permettre que le jugement soit moins sévère.

Certains douaniers et policiers vont parfois jusqu'à refuser la connaissance de la vérité. Il semble qu'ils ne veulent pas être responsables d'une rébellion encore plus grande contre Dieu et les siens, contre Son Royaume!

Dans Luc 23:9, nous voyons Jésus user de compassion envers Hérode, car celui-ci l'ayant questionné, il ne lui répondit rien.

Ce n'est pas la même chose que la « restriction mentale », selon laquelle on peut se livrer au mal (adultère, mensonge, vol) quand les circonstances le veulent, par exemple pour sauver une vie ou la liberté.

Je ne dis pas cela, mais bien plutôt le contraire, puisqu'il faut obéir à la vérité de Dieu, qui ne change jamais. Ce sont les pécheurs qui changent, ainsi que

leurs lois et critères, surtout quand leur péché et leur combat contre Dieu augmentent.

Charles Finney a dit: « Voiler la vérité par un motif juste ne saurait être considéré comme un péché. »

Obéir à Dieu, c'est avoir ce bon motif. Ses anges nous aident à échapper et à sortir de prison quand la cause de son Royaume le demande.

Pas de coexistence pacifique

Notre ennemi n'a donc aucun droit à la vérité, pas plus que le policier à son service. Notre combat est spirituel et nous n'avons pas à en parler avec l'ennemi.

Dans Matthieu 28, Jésus ordonne aux siens d'aller dans le monde entier prêcher l'Évangile. Il ne leur dit pas d'avoir une conférence avec l'ennemi, pour essayer de s'arranger avec lui. Nous ne saurions « dialoguer » avec le diable.

Nous avons reçu l'ordre d'aller et de proclamer la Parole de Dieu, de sauver ceux qui sont sous la domination de Satan. Sachant cela, nous sommes conscients de passer la frontière pour les affaires de Dieu. L'ennemi n'a pas à savoir ce que nous faisons.

Ne mens pas, crois seulement. Dieu fera le reste.

Cela ne signifie pas non plus que nous devons haïr certains hommes, qui servent leur maître souvent

mieux que nous le nôtre... C'est ce mauvais maître, qui rend l'homme prisonnier de son idéologie, qu'il nous faut haïr. Il faudra toujours essayer de partager avec un tel homme la vérité salvatrice de Jésus-Christ, laquelle le délivrera s'il l'accepte.

Ce qu'il faut omettre

La vérité partielle ne saurait se confondre avec le mensonge. Nous en avons un exemple intéressant dans le premier chapitre de l'Exode. Les sages-femmes juives avaient reçu l'ordre de tuer tous les bébés mâles venant au monde. Comme elles ne s'y conformaient point, Pharaon les convoqua, leur demandant compte de leurs actes. Que répondirent-elles?

« C'est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Egyptiennes; elles sont vigoureuses et elles accouchent avant l'arrivée de la sage-femme. » (Exode 1:19).

C'était la vérité. Il est notoire qu'une femme accouche beaucoup plus facilement et rapidement quand elle a fait beaucoup d'exercice pendant sa grossesse qu'en restant assise ou étendue. Et les femmes des Hébreux étaient des esclaves qui devaient travailler dur. On se représente alors facilement, dans ces conditions, que le bébé arrivait avant que l'appel fût entendu.

La raison de cette vérité partielle? « Parce que les sages-femmes craignaient Dieu. » Ce qu'elles ne dirent

pas, c'est que, même en constatant la naissance comme un fait accompli, elles ne tuaient pas l'enfant.

C'est donc par obéissance envers Dieu que ces femmes désobéissaient à l'autorité légale. C'est pourquoi, ou bien nous transgressons le commandement de Dieu et gardons nos traditions humaines, souvent stupides, ou bien nous renonçons à ces dernières pour devenir des chrétiens vivants, selon le mode de Jésus-Christ et des apôtres. Pas de crainte de Pharaon; pas de crainte de l'ennemi, mais l'obéissance à Dieu: voilà le choix.

Interprétation inspirée

Une autre manière d'utiliser utilement la vérité, c'est de l'interpréter. Il n'existe pas dans les pays communistes de loi interdisant d'introduire des Bibles, mais il en existe une stipulant qu'on déclare tout ce qu'on passe à la frontière.

J'avais souvent importé sans difficulté des quantités de Bibles en Union soviétique. Un jour, j'arrivai à la frontière avec 800 Bibles et des milliers de tracts. J'avais, en effet, promis à plusieurs centaines de pasteurs de leur apporter à chacun une Bible.

Mais une nouvelle idée avait germé dans les cerveaux russes. On me tendit une longue formule à remplir. Quand j'en arrivai à la question: « Introduisez-vous en URSS de la littérature écrite ou imprimée, susceptible de nuire à la situation politique ou

économique du pays? » je me sentis comme pris dans un filet. Je décidai de changer de l'argent, de préparer mes papiers d'assurance, afin de gagner du temps. Je priai: « Seigneur, éclaire-moi. C'est à toi seul que je veux obéir. Tu connais tous ceux qui prient pour recevoir une Bible... Et cependant, je ne veux pas mentir. Viens à mon secours! »

Je ne pouvais retourner en arrière, en Pologne, sans éveiller des soupçons. Il fallait trouver une solution. Tandis que je priais, le Seigneur me donna une idée: « André, tu ne vas pas vendre ces Bibles au marché noir (où elles se vendent 200 à 300 dollars pièce) pour devenir millionnaire. Ainsi tu ne nuis pas à la situation économique du pays. Et puis, ce n'est pas à Krouchtchev, ni à Brejnev, ni à Kossiguine que tu les donneras, mais bien à des pasteurs, pour le salut des âmes. Ainsi tu ne nuiras nullement à la situation politique. Ce n'est pas *contre* l'Etat, mais seulement *pour* le Royaume de Dieu. »

La paix s'établit alors dans mon cœur. Je pris ma plume et signai la formule. Dieu m'avait donné une interprétation satisfaisante.

Bien sûr, je me rendais compte que, si on découvrait les Bibles, j'aurais de graves ennuis. Mais je me sentais sûr. Je savais que Dieu, qui s'était identifié avec Pierre en prison, avec Schadrak, Meschek et Abed-Nego dans la fournaise, s'identifierait Lui-même avec moi, parce que je ne voulais pas collaborer avec l'ennemi à la destruction de ces Bibles.

La vérité conditionnée par le changement

Quand les conditions sont modifiées, quand vous n'avez plus les mêmes amis ou ennemis, vous êtes obligé de vous adapter en changeant vous-même de comportement, d'attitude, et parfois même de paroles.

Rappelons-nous Jonas prêchant à Ninive. Il annonce que Dieu va détruire la ville et ses habitants à cause de leur péché. Et, cependant, Dieu ne le fait pas. A-t-il changé d'avis? Certainement: les Ninivites se sont repentis et la situation a ainsi changé, et la Parole de Dieu aussi. Jésus n'a-t-il pas désobéi aux ordres du gouvernement le matin de la résurrection? La pierre était scellée du sceau des autorités civiles et gardée par des soldats de l'armée officielle. Avec un pareil précédent, Ses disciples ne devraient-ils pas suivre son exemple?

Dans Jean 12, Jésus dit: « La Lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez tandis que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point; celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. » (v. 35).

Et juste après, le voilà qui « s'en va et se cache ». Cela paraît contradictoire de se cacher quand on vient de parler de la marche dans la lumière. Mais il avait dit précédemment (Jean 9:4) que quand la nuit viendrait il faudrait changer de tactique, la liberté de témoigner ouvertement ayant pris fin. Le changement

de circonstances conditionne un changement de comportement.

Les choses changent, les gouvernements changent. Il se peut qu'un jour notre démocratie fasse place à une dictature. Alors notre manière d'agir aussi se modifiera. En effet, la vérité exige de nous une adaptation aux conditions de vie.

En ce qui concerne notre œuvre, ce ne sont ni les dictateurs ni leurs agents que nous devons informer de nos actes, mais bien ceux qui prient pour nous; et encore, ces informations ne peuvent être que partielles, car nous ne saurions courir le risque de renseigner l'ennemi sur nos « secrets de fabrication ».

L'action qui est la nôtre doit pouvoir tromper l'ennemi, sans avoir à mentir. La stratégie de la guerre ne consiste-t-elle pas souvent à simuler une action, par exemple une retraite, pour tromper l'ennemi, mais pas en paroles? C'est là ce que nous voyons fréquemment dans l'Ancien Testament (voir entre autres Josué 8).

La vérité, en revanche, est la meilleure arme du chrétien contre l'ennemi, car c'est la base sur laquelle Dieu accomplit des miracles en réponse à la prière de la foi.

Prier pour les questions posées

Si, en arrivant à la frontière avec ma voiture chargée de Bibles, je m'entends poser la question:

« Avez-vous des Bibles? » je répondrai: « Oh! oui, une quantité! » Cependant, avant ladite frontière, je prie de tout mon cœur pour *qu'on ne me pose pas cette question*, ou pour que l'attention des douaniers soit distraite. Et c'est merveilleux de voir comment le Seigneur provoque des incidents mineurs ou même minuscules à la frontière.

Une de nos équipes se rendait en Bulgarie avec une grande camionnette. C'était l'été; ils voyageaient en touristes, jouissant du soleil, du paysage, de la natation, etc. Ils avaient emporté un canoé gonflable et, un après-midi, après avoir navigué quelque part en Yougoslavie, ils ne se donnèrent pas la peine de vider le canoé de son air et le fourrèrent tant bien que mal dans la camionnette. Puis ils partirent pour la Bulgarie avec leur chargement de 700 Bibles.

A l'entrée dans le pays, ils remirent leurs papiers à un douanier, tandis qu'un autre ouvrait la porte arrière de la camionnette... Bing!... Voilà le canoé qui lui tombe sur la figure! Pendant qu'il se remettait de son étourdissement, nos garçons se portèrent à son secours, repoussant le canoé à l'intérieur, puis fermèrent la porte, ce qui mit fin à l'inspection.

Ce sont là des choses qui proviennent de la perfection de Dieu, et qu'on ne saurait reproduire.

Une autre équipe se rendait en Tchécoslovaquie avec des Bibles. Avant d'arriver, les jeunes gens prièrent une dernière fois, puis firent une tasse de café, accompagnée de lait condensé. Ayant posé la

boîte de lait ouverte sur un carton contenant à la fois des Bibles et des outils, ils oublièrent de la remettre en place. Tandis qu'ils étaient dans le bureau pour vérification de leurs papiers, un douanier pénétra dans la camionnette. N'ayant pas vu la boîte de lait en question, il la renversa, puis sauta hors du véhicule, afin de chercher un torchon pour essuyer le plancher, se confondant en excuses... Il retint le convoi jusqu'à ce qu'il eût à peu près réparé les dégâts, puis le laissa aller! Dieu se sert toujours de petites choses pour en accomplir de grandes.

Dernièrement, alors que je me trouvais en Allemagne, je m'aperçus en approchant de la Hollande, que j'avais oublié tous mes papiers dans un tiroir de ma chambre d'hôtel à quelque 300 km derrière moi. En tout cas, il est absolument impossible de pénétrer en Hollande sans papiers: cela n'est jamais arrivé à personne. Que faire? J'étais là, dans la file des voitures. Le contrôle allait grand train. Chacun tendait ses papiers par la fenêtre de son véhicule. Mon tour arrive, j'ouvre la bouche... mais voilà quelqu'un qui crie une plaisanterie au douanier. Celui-ci s'esclaffe et me fait signe de passer!

Quelles merveilles que les interventions de Dieu! En arrivant à la maison, je téléphonai à l'hôtel allemand et le lendemain je recevais mes papiers sous pli recommandé.

La foi qui ne faiblit pas malgré les genoux qui tremblent

Que personne ne tire la conclusion, après avoir lu ces quelques récits, qu'il s'agit d'un ministère facile. J'ai passé d'innombrables heures dans la prière et le jeûne pour me prouver à moi-même et au diable que j'étais prêt à payer le prix... La victoire est acquise en Jésus-Christ. C'est là une réalité admirable. Mais il ne faut pas oublier que le territoire à envahir est réellement occupé par l'ennemi. Oui, mon corps tremble parfois, mais ma foi reste ferme.

Certains pensent que notre hardiesse ne fait qu'empirer les choses pour ceux que nous désirons secourir. Tout d'abord, il y a des situations qui ne sauraient être pires qu'elles ne le sont déjà. Et alors, le peu d'aide que nous pouvons apporter représente pour les chrétiens un stimulant leur permettant de garder l'espérance et un témoignage courageux.

Ensuite, nous sommes bien décidés, moi-même et tous mes équipiers, à sacrifier même notre vie plutôt que de dire ou de faire quoi que ce soit pouvant mettre les croyants en danger. Car, après tout, ayant été crucifiés avec Christ selon Galates 2:20, nous n'avons plus besoin de craindre de risquer notre vie.

Ce que l'on a peine à comprendre en Occident, c'est que nos bien-aimés frères chrétiens dans les pays communistes risquent quotidiennement leur

vie pour l'Évangile. Comme déjà dit, les rapports concernant les intimidations, persécutions, emprisonnements, tortures et exécutions, abondent et constituent un scandale international contre lequel même l'ONU est impuissante. Certes, nous ne voudrions pas rendre leur sort encore plus dur.

Il ne faut pas non plus oublier que les actions que nous entreprenons sont une réponse à des requêtes constantes et insistantes pour les choses mêmes que nous leur apportons. Nous prenons toutes les précautions nécessaires et ne nous engageons jamais sans avoir reçu des instructions précises de leur part. Eux, en revanche, font tout pour ne pas entraver notre ministère. Nous travaillons à notre mutuelle protection dans l'œuvre du Seigneur.

Outre les Bibles, nous apportons de la nourriture, des vêtements et même de l'argent dans les cas de détresse. Nous avons, par exemple, fourni une voiture à un évangéliste de Roumanie, afin qu'il puisse accomplir son ministère; de l'argent à un frère yougoslave pour louer un local pour y prêcher sans crainte d'arrestation. Pendant des années nous avons pu apporter cette aide spécifique. Préserver l'Église locale et étendre son rayonnement, voilà notre raison d'exister.

En disant « nous », je veux parler de 100 à 200 collaborateurs travaillant individuellement ou par petites équipes, à plein temps ou par périodes, sous la direction de notre Mission.

Notre quartier général se trouve dans mon pays, en Hollande, mais la Mission « Open Doors » (Portes Ouvertes) a des branches aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud et aux Philippines.

Comme nous sommes obligés d'opérer plutôt en « guerillas », nos équipes ne doivent pas dépasser 12 membres. Cela prévient aussi l'infiltration communiste, qui constitue une menace permanente et une réalité dans toute communauté chrétienne. Dernièrement, nous avons eu cinquante équipes au travail en Europe pendant un été.

La manière néo-testamentaire

En résumé, toute cette tactique de « contrebande » est très proche de la manière de répandre l'Évangile que nous trouvons dans le Nouveau Testament. À l'Ouest, nous jouissons encore du rare privilège de voir les gens venir librement écouter le message divin. Nous avons pour cela des bâtiments et des locaux où nous les accueillons avec le sourire. Cette méthode me paraît quelque peu en contradiction avec l'intention du Seigneur de faire de nous des pêcheurs d'hommes. Nous avons confectionné un beau filet (bâtiments et églises) que nous avons posé au bord de l'eau, en invitant le poisson à sauter dedans!

Aux premiers siècles, les chrétiens ne possédaient pas d'édifices. Notre manière de voir les gens venir à nous et de les attendre semblerait plutôt contraire à l'ordre donné par Jésus.

Dans un livre intitulé *Le Chrétien vivant en Chine moderne*, Georges Young dit notamment: « Notre évangélisation doit être saine, équilibrée, comme celle que pratiquait Jésus, c'est-à-dire rechercher le salut de l'homme tout entier: esprit, âme et corps. Le réveil doit agir en profondeur, purifier la vie morale, transformer la vie économique et sociale. Il nous faut prêcher et pratiquer le christainisme à la manière des apôtres. La réponse au défi du communisme, c'est la réapparition du christianisme apostolique, avec une évangélisation enflammée et la vie communautaire du Royaume de Dieu plus révolutionnaires que le communisme. »

Le Seigneur nous donnera cette hardiesse de l'Esprit et les indications nécessaires pour nos commandos et leurs différentes incursions. Nous devons agir, sans la permission de personne — de fait tout le monde sera contre nous.

Ce monde aux mains de l'ennemi est rempli d'âmes dont le Seigneur a payé le rachat, et sur lesquelles Il a des droits. A son commandement très net nous y pénétrons par tous les moyens avec l'Évangile.

Nous avons l'obligation d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. L'ordre est « d'aller ». Si nous cherchons à le tourner par des compromis ou contes-

tons sa légalité, nous dénions à Dieu son droit de gouverner la terre, autrement dit, nous faisons le jeu du diable.

Dieu a un plan et nous en informe. Si Paul a pu être introduit et sortir en contrebande, si Pierre l'a fait, si Jésus l'a fait, si Dieu a envoyé des hommes tels qu'Elie, Elisée, Josué, Daniel et ses amis, ou encore Samuel, combien plus devons-nous renoncer à nos hésitations!

Si nous sommes de vrais disciples de Jésus-Christ, nous nous répandons dans le monde entier parce qu'Il nous y envoie. Nous n'avons besoin ni de bienvenue, ni d'invitation, ni de permission légale. Depuis le jour où le Christ l'a ordonné, Il a donné à chaque génération la capacité, la force et les occasions d'entrer dans le combat. Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement. Celui qui détient toute l'autorité dans le ciel et sur la terre nous autorise à repousser l'ennemi partout, même aux frontières des pays communistes. Il continue à nous revêtir de la puissance du Saint-Esprit pour Lui servir de témoins jusqu'aux extrémités du monde.

« Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir. » (Apocalypse 3:2).

Telle est la devise de notre ministère auprès de nos frères des pays de l'Est, jusqu'en Chine. L'amour de Christ nous presse. Car l'amour, dit la Parole de Dieu, est l'accomplissement de tout ordre divin.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Introduction	11
I. Ordres de marche	15
II. Le combat.	39
III. Le chemin de la victoire.	65

*Si vous désirez mieux connaître l'œuvre de Frère André,
demandez le bulletin de nouvelles: «Portes Ouvertes»*

à PORTES OUVERTES
Case postale 112
1012 LAUSANNE 12
C.c.p. 10-326 77

ou à OPEN DOORS
Postbox 47
ERMELO
(Holland)